

Dribbler l'ennemi

Noël 1914. Frelinghien, département du Nord, France, front de l'Ouest, à quelques kilomètres de la frontière avec la Belgique. Un curieux match de football « amical » improvisé a lieu au milieu de la boucherie du champ de bataille : les soldats anglais et allemands qui s'entretenaient quelques heures auparavant profitent d'une trêve pour fraterniser autour d'un ballon rond avant d'être renvoyés au combat dans leurs tranchées respectives.

Plutôt réservé à l'élite avant le conflit, le football fut pourtant de loin le sport le plus pratiqué durant la guerre. La cohabitation avec les troupes britanniques chez qui le football professionnel était implanté depuis plus de 25 ans constitua une des raisons de l'essor de ce sport qui ne nécessitait guère plus qu'un pré à peu près plat et un ballon, fût-il fait de vieux chiffons.

La presse participa aussi à l'édification d'une mémoire sportive de la guerre en multipliant les rubriques donnant des nouvelles des sportifs au front et de leur comportement héroïque.

Ainsi, lors de la bataille de la Somme en juillet 1916, le capitaine Nevill et ses hommes du East Surrey Regiment britannique donnèrent l'assaut en « dribblant » le ballon jusqu'aux lignes ennemies. Fantaisie héroïque commentée par toute la presse européenne de l'époque qui y vit l'opposition entre la bestialité des « Boches » et l'esprit de liberté propre au sport chez les « Tommies¹ » anglais².

La pratique du football se développa également dans les cantonnements des armées de cette guerre de position, encouragée par les états-majors qui fournirent même des ballons aux troupes en 1917.

Ce fut également une activité importante des camps de prisonniers en Allemagne pour lutter contre l'ennui. De véritables tournois y furent organisés, reproduisant l'ambiance des stades d'avant-guerre, au rythme des cris des milliers de spectateurs-prisonniers.

Le football fut ainsi l'interface symbolique entre le front et l'arrière, entre le civil et le militaire qui put, grâce à la mobilisation des gens de l'arrière pour l'envoi de ballons, pratiquer une activité de loisir comme en temps de paix.

Chez nous, l'Union Belge des Sociétés de Football Association suspendit les matches officiels et de nombreux joueurs revêtirent l'uniforme, comme au Standard de Liège où les joueurs s'engagèrent en masse. Cependant, l'activité sportive continua pendant la guerre, principalement pour soutenir des associations caritatives locales comme le « Sou du Passe-temps » liégeois.



Affiche pour une réunion sportive de bienfaisance, 1917

Le football fut, avec le rugby, le sport qui paya le plus lourd tribut aux drames humains entre 1914 et 1918.

Dans les rangs des footballeurs belges, le bilan des pertes s'éleva à plus de 500 victimes, issues notamment des clubs liégeois qui évoluaient alors au plus haut niveau.

Parmi ces jeunes footballeurs au comportement héroïque, il faut se souvenir de Marcel « Lily » Evrard, ancien élève de l'Athénée royal Charles Rogier et joueur-vedette du FC Liégeois dès 1912.



L'équipe du FC Tilleur lors de la saison 1915-1916

¹ Nom donné aux soldats anglais immortalisé dans un poème de Rudyard Kipling. Diminutif de « Tommy Atkins », nom d'un soldat britannique héroïque. L'expression daterait d'avant 1743 mais s'applique principalement aux soldats de la Grande Guerre.

² SOREZ Julien, « Le football français et la Grande Guerre : une pratique sportive à l'épreuve du feu », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 106 (2012), p. 11-19.



Blessé et réformé en 1914, ce jeune caporal reprit néanmoins volontairement du service le mois suivant. Il fut alors versé dans l'aviation et se tua en pilotant son biplan Farman dans l'Essonne en septembre 1916. Ses exploits lui valurent d'être décoré de l'ordre de Léopold et de la Croix de Guerre.

La région verviétoise ne fut pas en reste. En témoignent les récits de la bravoure des joueurs du RCS Verviers comme Maurice Grignard : cet ancien étudiant de l'Université de Liège s'engagea volontairement et fut affecté au 10^e Régiment de Ligne qu'il rejoignit comme sergent avant d'être promu adjudant puis sous-lieutenant. Officier calme, dévoué, courageux et imperturbable face au danger, il fut atteint d'une balle en pleine tête le 15 octobre 1918 à Torhout, lors de l'assaut d'un nid de mitrailleuses ennemies. Hommage lui est rendu dans le bâtiment de l'université de la place du 20-Août à Liège, où son nom est gravé sur le mémorial dédié aux universitaires liégeois morts pour la patrie.



Maurice Grignard

Les exemples de bravoure et de sacrifice des jeunes footballeurs liégeois furent si nombreux que beaucoup de clubs consacrèrent un monument à leurs jeunes affiliés tombés au champ d'honneur, comme au FC Theux ou au FC Liégeois.

C'est d'ailleurs à un footballeur et sculpteur de renom, Oscar Berchmans, frère du premier président du FC Liégeois, que la Ville de Liège confia la réalisation de nombreux mémoriaux après la guerre, comme à Bressoux ou au cimetière de Robermont.



Le monument aux morts du RFC Liégeois (photo de 1922) à Rocourt, disparu lors de la construction du complexe « Kinopolis » en 1995

Héroïsme et cyclisme

Sport bien plus populaire que le football au début du conflit, le cyclisme connut lui aussi son lot de drames humains.

Au niveau international, la France fut de loin la plus touchée : on peut citer les disparitions de François Faber, Octave Lapize et Lucien Petit-Breton, tous trois anciens vainqueurs du Tour de France, mais ce sont en fait des dizaines de coureurs qui firent le sacrifice de leur vie.

En Allemagne, par contre, la liste des pertes chez les coureurs cyclistes et les autres sportifs de haut niveau est bien plus courte, conséquence d'une politique délibérée de n'envoyer que parcimonieusement les athlètes célèbres au front.

À partir d'août 1914, toutes les courses furent annulées et ne reprirent qu'après 1918 ; en Belgique, seuls quelques événements eurent lieu sur piste, comme par exemple au vélodrome du Karreveld à Molenbeek.

En Province de Liège, Marcel Kerff fut une des premières victimes civiles du conflit, accusé d'espionnage et exécuté par les Allemands à Moulant le 7 août 1914. En fait, il avait seulement enfourché son vélo pour aller observer la progression de l'armée ennemie vers son village... Il avait été le premier coureur wallon à atteindre le niveau international en terminant le tout premier Tour de France de 1903 à une très honorable 6^e place qui lui avait valu la reconnaissance des cadors du peloton de l'époque.



Fils du quartier d'Outremeuse où il était né le 19 mai 1890, Victor Fastré fut un autre brillant jeune coureur qui remporta Liège-Bastogne et retour en 1909 dans la catégorie « amateurs ». Il fut champion provincial la même année avant de passer chez les professionnels où il obtint quelques excellents résultats, tant sur route que sur piste. Soldat au 5^e Régiment de Ligne, il fut tué le matin du 12 septembre 1914 comme 300 de ses frères d'armes, en tentant de repousser l'ennemi allemand lors de la bataille du moulin de Rotselaar (Brabant). Son nom figure sur le monument aux morts du quartier d'Outremeuse, situé à l'intérieur de l'église Saint-Pholien et sur la plaque commémorative apposée sur le mur extérieur de l'église.



Victor Fastré arborant le maillot de l'équipe Alcyon

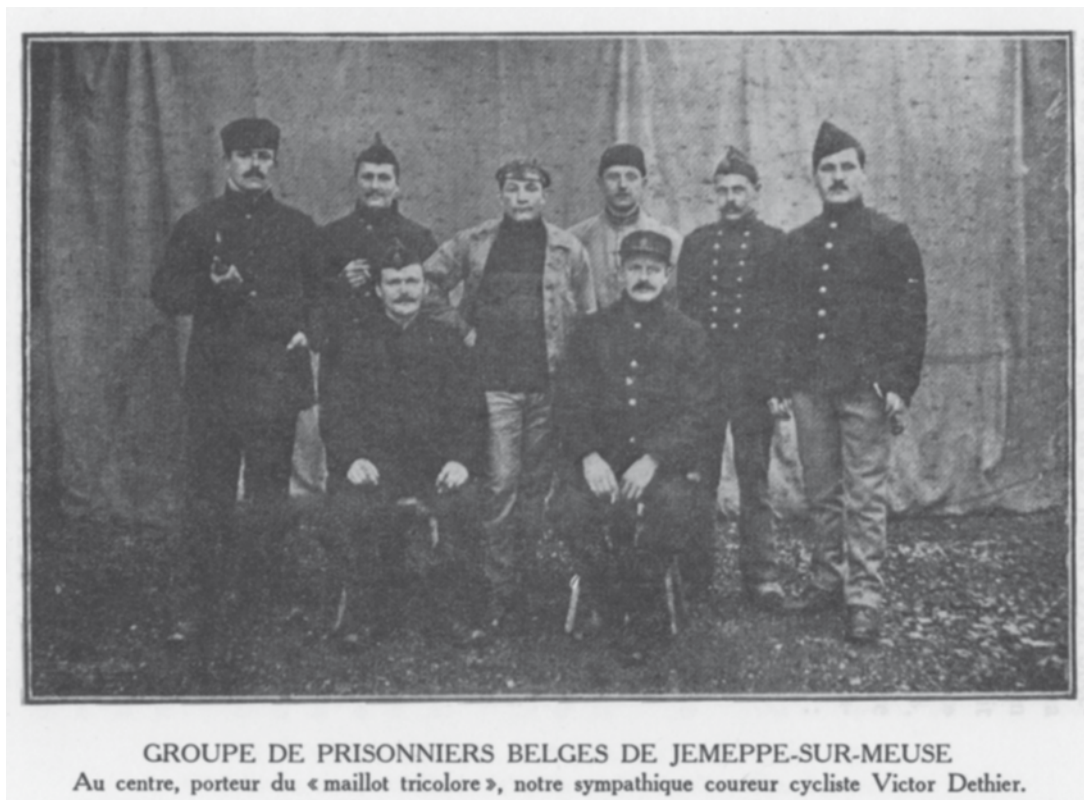
Parmi les nombreux autres jeunes coureurs liégeois qui périrent entre 1914 et 1918, il faut aussi rendre hommage, entre autres, à Jean Demarteau, Verviétois tué lors de la bataille de Halen (Province de Limbourg) le 14 août 1914, Dieudonné Jamar de Hozémont qui avait remporté le championnat de Belgique sur route en 1905 ou encore Joseph Lejeune junior et Armand Pirlot, tous deux portant le maillot de l'équipe cycliste herstalienne « Sarolea ».

Mentionnons encore Victor Dethier, coureur professionnel de Jemeppe qui fut détenu dans les camps de Hameln et de Soltau (Basse-Saxe, Allemagne). Il était devenu champion de Belgique sur route dans la catégorie « professionnels » en 1914 à Dinant, quelques mois avant le début du conflit. Dans les camps, il arborait fièrement son nouveau maillot aux couleurs nationales qu'il refusait de quitter malgré les brimades des gardes-chiourmes allemands.

Il rentra néanmoins en Belgique à la fin de la guerre et vécut dans la région liégeoise jusqu'à son décès en 1963, à l'âge de 71 ans.



Stèle en hommage aux combattants de 1914 - 1918 du quartier d'Outremeuse



GROUPE DE PRISONNIERS BELGES DE JEMEPPE-SUR-MEUSE
 Au centre, porteur du « maillot tricolore », notre sympathique coureur cycliste Victor Dethier.

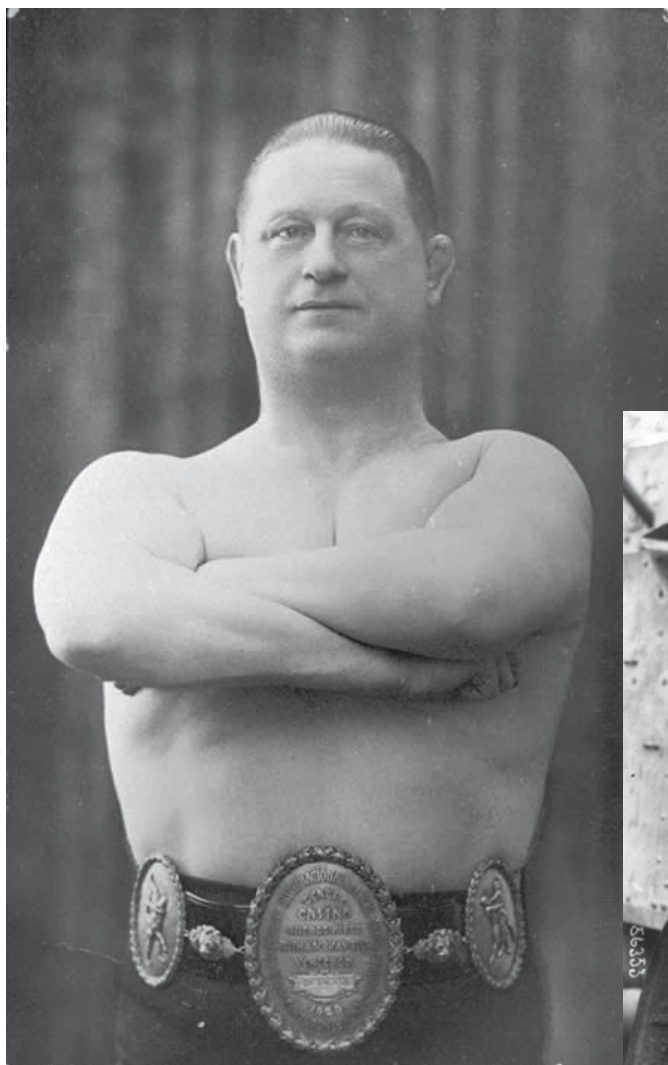
Victor Dethier posant dans son maillot de champion de Belgique avec ses compagnons de captivité

Constant-le-Marin et les Autos-Canons-Mitrailleuses

Lorsqu'il signa son engagement dans l'armée belge en 1914 malgré un tirage au sort qui l'en dispensait, Henri Herd, dit « Constant-le-Marin », était, depuis plusieurs années déjà, un lutteur de réputation mondiale...

Né en 1884 de parents d'origine prussienne, cet enfant d'Outremeuse au physique de colosse parvint en effet à rejoindre les rangs de l'élite sportive mondiale à une époque où les sports d'équipe n'avaient pas encore les faveurs du public ; il imitait ainsi son idole, le Namurois « Constant-le-Boucher », champion du monde de lutte gréco-romaine. Le jeune Henri lui rendit hommage en adoptant une partie de son patronyme transformé en « Constant-le-Marin » pour témoigner aussi de ses rêves de voyages à travers les mers et les océans.

Remportant les tournois de lutte les plus prestigieux dans le monde entier à partir de 1905, jusqu'à l'obtention du titre suprême de champion du monde en 1913, le Liégeois s'était considérablement enrichi, au point d'accumuler des centaines de milliers de francs-or au moment où la guerre éclata (en comparaison, le vainqueur du Tour de France 1913 avait gagné 5 000 francs-or).



Henri Herd posant avec sa Ceinture d'or en 1908

Cette fortune ne l'empêcha pourtant pas de devenir mitrailleur au sein du Corps des Autos-Canons-Mitrailleuses qui défendit la ville d'Anvers jusqu'à sa chute, avant de se replier en France. Ce corps d'armée embarqua à Brest en septembre 1915, fort de 78 véhicules blindés, 23 motos, 120 bicyclettes et 333 hommes qui rejoignirent la lointaine Arkhangelsk en Sibérie, pour combattre les Allemands et Austro-Hongrois aux côtés de l'armée impériale russe.

Parmi les compagnons d'armes de Constant-le-Marin figuraient, outre son propre neveu, le poète Marcel Thiry et Julien Lahaut, Sérésien et futur président du Parti communiste de Belgique, assassiné lors de la Question royale.



Le lutteur devant son auto blindée



Lors des combats, 15 soldats furent tués et 40 blessés parmi lesquels notre lutteur. L'hebdomadaire sportif français *Rugby* relatait en 1918 ses exploits sur le front de l'Est, en publiant un relevé d'inquiétantes blessures.

Le célèbre lutteur belge *Constant le Marin*, qui se signala au début de la guerre comme automobiliste mitrailleur à la défense d'Anvers puis fut envoyé en Russie, est titulaire de neuf citations et de cinq décorations. Il vient d'être rapatrié en France en qualité de grand blessé. Au cours de sa carrière militaire, il a reçu : une balle au cou, des éclats dans les yeux et les oreilles, une balle dans la clavicle droite, deux dans l'omoplate gauche, une dans le bras droit, une dans le bras gauche, des éclats dans le coude et dans l'épaule droite, une balle explosive au-dessus du genou.,



Extrait de *Rugby. Hebdomadaire sportif*, 23 mars 1918

Impliqués malgré eux dans la révolution russe, les soldats belges ne purent reprendre la route la plus courte vers leur terre natale et durent passer par Vladivostok et les États-Unis, où ils furent reçus en héros lors de leur arrivée à San Francisco en juin 1918, avant d'enfin rejoindre la France le mois suivant.

En récompense de sa bravoure et de son attachement à la patrie, Constant-Le-Marin reçut neuf citations et cinq décorations dont la Croix de Saint-Georges, principale décoration militaire russe, remise par le tsar Nicolas II.

Une de ces citations à l'ordre décrivait le maréchal-des-logis Herd en ces termes : « Sous-officier très brave et très courageux, animé d'un grand esprit de sacrifice et d'un réel mépris du danger. Chef d'une voiture blindée depuis le début de la campagne, a toujours été un exemple pour ses sous-ordres. A été sérieusement blessé en

accomplissant une mission, et, au prix de souffrances inouïes, est parvenu à rejoindre nos lignes. »

Après la guerre, Henri Herd put reprendre le sport grâce à d'incroyables efforts de revalidation et redevint encore champion du monde en 1921 et en 1924. Il demeura à Cointe jusqu'en 1940. Alors trop âgé pour retourner sur le champ de bataille, il quitta sa résidence de Cointe pour s'embarquer vers l'Amérique du Sud où il résida jusqu'en 1946.

De retour à Liège après la guerre, il ouvrit « Le Café des Lutteurs », un établissement en Outremeuse dans le sous-sol duquel de nombreux jeunes Liégeois s'initiaient à la lutte gréco-romaine et au « catch ».

En 1965, le « Roi de la Lutte », soldat-héros, s'éteignit dans la Cité ardente.



Plaque Constant le Marin, rue Puit-en-Sock, à Liège



Les sportifs liégeois dans la Grande Guerre

Bibliographie

- SOREZ Julien, « Le football français et la Grande Guerre : une pratique sportive à l'épreuve du feu », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 106 (2012), p. 11-19.

Iconographie

« Grande réunion sportive de bienfaisance », affiche, Musée de la Vie wallonne, 1916 / « L'équipe du FC Tilleur lors de la saison 1915-1916 », photographie, s.d. / « Maurice Grignard », photographie, s.d. / « Le monument aux morts du RFC Liégeois (photo de 1922) à Rocourt », photographie, s.d. / « Victor Fastré arborant le maillot de l'équipe Alcyon », photographie, s.d. / « Stèle en hommage aux combattants de 1914 – 1918 du quartier d'Outremeuse », Bel-Memorial, s.d. (HAMOIR Philippe, http://www.bel-memorial.org/cities_liege_2/liege/liege_stele_outremeuse_14_18.htm) / « Victor Dethier posant dans son maillot de champion de Belgique en compagnie de ses compagnons de captivité », photographie, s.d. (RAEMAEEKERS Armand, *Souvenirs d'Allemagne. Ce que fut en général la vie réelle des Prisonniers de Guerre 1914-18*, 2e éd., Ivoz-Ramet, Imprimerie Nivarlet, 1976) / « Henri Herd posant avec sa Ceinture d'or en 1908 », photographie, Site de Robert Noël, éditeur, 1908 (http://www.thyssens.com/03notices-bio/brusson_c.php) / « Constant le Marin en soldat belge », photographie, Gallica, 1915 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90421894>) / Extrait de Rugby. Hebdomadaire sportif, Gallica, 23/03/1918 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5748497z>) / « Plaque Constant le Marin, rue Puit-en-Sock, Liège », photographie, s.d © Province de Liège.